

**LES CAHIERS DE L'**  
**Entre**  
**LOISIRS-CULTURE**  
**Deux**  
**GASTRONOMIE**  
**Mers**

15 F

N° 6 - JANVIER 1995

**TOUS LES 2 MOIS,  
PARTEZ A LA DECOUVERTE  
DE L'ENTRE DEUX MERS.**

**LA RÉOLE  
fait son cinéma.**

**UN PROJECTIONNISTE  
nommé René.**

**SPLENDEURS  
du Splendid.**

**LE PARI  
du grand écran.**

**ECRIMAGES 95**

**DANIEL GALY  
sculpteur.**

**ROUTE DU BORD  
de l'eau.**

**RECETTES  
gourmandes**

**UN HOMME  
vrai**

**ECHOS  
et rubriques...**



Max LINDER

**E D I T O R I A L**

**1895-1995  
Le cinéma a cent ans.**

**A** l'ère de la télévision 24 h sur 24 dans tous les foyers (ou presque), des satellites qui diffusent les images sur tous les continents en simultané, des images virtuelles qui commencent à prendre corps dans notre espace visuel, des moyens multi média qui bouleversent notre société, peut-on encore imaginer quelle révolution fut le cinéma ? Combien d'enchantements, d'émotions, de larmes, de rires il allait susciter au sein de salles obscures avec des publics portés par les mêmes émotions, le temps de quelques heures.

Aujourd'hui certains esprits s'inquiètent sur son devenir... et particulièrement sur celui du cinéma Français dont on programme régulièrement la mort annoncée.

C'est pourquoi plus que jamais il est essentiel de se souvenir des grands noms qui ont largement contribué au rayonnement du cinéma dans le monde entier.

Parmi ceux-ci, l'Entre-Deux-Mers peut s'enorgueillir d'avoir vu naître l'une des plus grandes stars du cinéma muet : Max Linder.

Né le 16 Décembre 1883 à Cavernes, près de Saint Loubès, Gabriel Maximilien Leuvielle préfère très tôt la Compagnie des gens du cirque ou des bateleurs de foires plutôt que les bancs de l'école. Il est passionné de théâtre et fait ses classes au Conservatoire de Bordeaux.

C'est en 1908 qu'il devint Max Linder et la première vedette cinématographique de renommée mon-



diale. Quatre ans plus tôt, il avait quitté Bordeaux et le Théâtre des Arts (actuellement l'Ariel) pour monter à Paris. D'abord pour poursuivre sa carrière au théâtre, mais très vite il s'intéresse au cinéma et son film "Les débuts d'un patineur" est son premier succès.

La Firme Pathé va alors intégrer dans chacun de ses programmes une bande jouée par Max Linder qui met au point le célèbre personnage de Dandy qui fera sa renommée et le tour du monde.

Celui-ci joue dans de charmantes saynettes burlesques directement inspirées du Vaudeville Français et qui se situent toujours dans les milieux bourgeois.

Mais sous une apparente légèreté, que de métier !

Max Linder a non seulement été le plus grand représentant de l'Ecole Comique Française, il a également influencé Mack Sennet, Buster Keaton, Charlie Chaplin l'a reconnu comme Maître ; quant à René Clair et Louis Delluc ils ne tarissaient pas d'éloges.

Aujourd'hui Max Linder est un nom auprès de nombreuses personnes, mais combien peuvent se targuer d'avoir vu ses films ?

Il est vrai que ceux-ci, dispersés à travers le monde (Max Linder a tourné près de 500 films), n'ont en partie été retrouvés que grâce à l'incessante persévérance de sa fille Maud en quête d'un père trop tôt disparu.

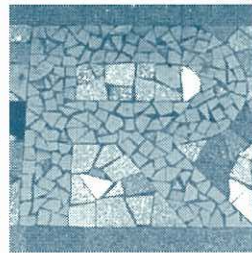
Le 7 Avril 1995 à Saint Loubès, Maud Linder présidera et présentera l'exposition Max Linder et une projection de plusieurs court-métrages de ce dernier avec illustration musicale interprétée au piano, suivie d'une présentation commentée par la fille de l'artiste.

Il serait juste que nombreux soient les spectateurs de l'Entre-Deux-Mers pour rendre un hommage de reconnaissance à Max Linder, homme de talent.

*Nous remercions Madame Maud Linder pour sa collaboration aux Cahiers de l'Entre-Deux-Mers, en prêtant obligeamment des documents photographiques originaux provenant de ses archives.*

À la fin des années cinquante, trois salles de cinéma fonctionnaient à La Réole. Le Rex, construit après la guerre, le Casino dans le haut de la rue Armand Caduc, enfin celle de l'Amicale Laïque, de l'autre côté du Pinpin. Il n'était pas rare que les trois affichent complet le samedi soir ou le dimanche après midi. C'était le bon temps du grand écran, sur fond de concurrence sauvage entre le patro et la laïque, dans une ville où il existe une forte tradition cinéphilique dont témoigne le nom de son lycée, voué à Jean Renoir.

Le moteur de la cinéphilie réolaise se nommait Jean Saubat. Photographe de profession, il eut très tôt, avant même l'invention du Pathé-baby, la passion de la caméra. Dès les années trente, il filmait régulièrement les événements qui ponctuaient la vie de la cité, foires, processions terrestres et fluviales, bals populaires et inondations. Il fit aussi, avec un vrai sens journalistique, le reportage de la Libération en 1944, du retour des prisonniers et déportés en 1945. La Réole lui doit de posséder des archives filmées rares pour une ville



de cette importance. Les meilleurs morceaux de ces témoignages irremplaçables, utilisés en 1992 pour le compte de FR3 Aquitaine, sont rassemblés dans une cassette confiée à l'Office du Tourisme.

C'est aussi Jean Saubat qui confia sa première caméra à un enfant de La Réole, Edouard Molinaro. En avril 1993, l'Association l'Ecran Réolais, qui a remis en marche le Rex après la fermeture de celui-ci en 1988, invita Molinaro à venir présenter son film "Le Souper", savoureuse confrontation entre Talleyrand (Claude Rich) et Fouché (Claude Brasseur). Il n'était pas revenu dans sa ville natale depuis une vingtaine d'années. Ce fut une soirée mémorable. Pas mal d'anciens mouillèrent leur mouchoir après être tombés dans les bras du "petit"

Edouard, lequel y alla de sa larme à l'œil en embrassant une vieille copine.

Le Rex, unique survivant de la grande époque, grâce à la municipalité qui a racheté les murs et à une quarantaine de bénévoles, accueille aujourd'hui, en moyenne, environ 12.000 spectateurs par an.



Guy Claisse



# Un projectionniste nommé René.

**I**l était une fois, un enfant de 5 ans qui riait tellement de bon coeur devant le cinématographe que le projectionniste finit par lui offrir l'entrée : inmanquablement, son rire se communiquait à l'ensemble du public. Cela se passait régulièrement à Saint-Macaire au sortir de la Première Guerre Mondiale, sur la place de Tourny, devant le théâtre de la Nature, où se déroulaient les projections des films muets de Charlie Chaplin et autres comiques américains.

René attrapa dès ce moment le virus du cinéma et il chercha à entrer en contact avec la pellicule. Il avait 7 ou 8 ans quand son père commença à lui ramener de la quincaillerie où il travaillait, des fragments de film : il s'escrimait alors à projeter les quelques images magiques en utilisant les rayons du soleil.

Et puis son meilleur ami, Marc, avait trouvé dans la maison où il habitait, allées des Tilleuls, un vieil appareil de cinéma. Dès lors, tout un groupe s'organisa pour récupérer les chutes de pellicules que laissaient autour d'eux, négligemment, les projectionnistes ambulants lorsqu'ils traitaient les coupures ou les amorces. En un singulier "patchwork", les chutes devenaient un film projetable qui étanchait, encore trop partiellement, la fringale de cinéma de René.

Alors, en 1930, à 16 ans, il se fit prêter un Pathé Baby à Langon et organisa, à Saint-Macaire, au Cercle Français, la projection d'un grand film 9,5 mm tourné par Charles BOYER, "La Bataille" : trois séances furent nécessaires pour rassasier un public enthousiaste. Et René ne put que constater alors que l'emprise du virus allait en s'amplifiant : une salle qui vibre, qui rit et qui pleure devant une projection, c'est un véritable sommet dans le plaisir du cinéma, c'est quasiment une consécration artistique.

Donc, René cherche le moyen de mul-

tiplier les occasions de nouer ce contact unique, ce moment d'intense communion collective. Il invente sa propre tournée et devient projectionniste ambulante, et d'abord dans le canton de Saint-Macaire. Un vélo et une remorque permettent d'assurer le transport du matériel de salle des fêtes en salle des fêtes, avec un cheptel de quatre appareils de projection. Chaque film sera loué pendant 15 jours pour être projeté dans tous les points de chute, parfois sur deux séances dans la même soirée en mettant à profit le chevauchement des trois bobines : la première consacrée aux actualités et au court métrage comique, les deux autres composant le grand film.

René dessert bientôt quinze communes, avec une "surchauffe" pendant la période des vendanges : il faut bien distraire les vendangeurs ! Saint-Macaire et Sauveterre de Guyenne seront les principaux repères d'un réseau qui rassemble, dans la vallée de la Garonne, Castets-en-Dorthe, Caudrot, Saint-Martin-de-Sescas, Saint-Pierre-d'Aurillac, Pian-sur-Garonne, Sainte-Croix-du-Mont, et sur les côtes de la Benauges, Saint-André-du-Bois, Saint-Germain-de-Graves, Saint-Martial, Saint-Laurent-du-Bois et Gornac.

René développe un véritable tissu d'"hommes de confiance" attachés à chaque

commune : celui-ci s'occupe de la publicité et des recettes, mais également de la projection lorsque René part porter une bobine dans un autre lieu. Bien entendu, tous sont des candidats potentiels à la contagion par le virus du cinéma : Michel a ainsi réalisé, à partir de 1965, une série de films sur Saint-Macaire et les Macariens.

Pendant la dernière guerre, la ligne de démarcation coupe en deux la zone desservie : René met alors à profit les deux heures de décalage qui existent entre la zone libre (heure solaire) et la zone occupée (heure des Allemands) pour systématiser la doublure de projection dans une même soirée.

Et puis, après la dernière flambée d'enthousiasme du public autour des "Don Camillo", devant la baisse de fréquentation due à la présence de plus en plus forte de la télévision, René se résout à mettre la clé sous la porte progressivement à partir de 1957.

Il n'en demeure pas moins que chaque jour, chaque nuit, René convoque la mémoire de sa riche épopée de projectionniste ambulante qui lui a légué définitivement un sens de la relativité porteur d'indulgence permanente.

Témoignage recueilli auprès de René Labat par Jean-Marie Billa

PS : Le Centre Jean Vigo de Bordeaux forme le projet de réaliser une étape du Centenaire du Cinéma autour du rôle de projectionniste ambulante.

Toute personne pouvant à son tour témoigner de l'épopée René Labat est invitée à se manifester auprès de la mairie de Saint-Macaire au 56 63 03 64



## CHATEAU DE FONTENILLE ENTRE-DEUX-MERS

APPELLATION ENTRE-DEUX-MERS CONTROLÉE

SC CHATEAU DE FONTENILLE A LA SAUVE - 33670 FRANCE

*Remise de 10% sur tout achat à la propriété  
et sur présentation de cette revue.*

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



# Splendeurs du Splendid.

**E**n 1919, l'abbé Lafon créé "Le cinéma des familles" sous le préau fermé d'une ancienne école religieuse donnant dans l'actuelle rue Michel Picon à Langoiran.

En 1947, à l'instigation de Georges Dartiailh et de l'abbé Lafon le Splendid ouvre ses portes un peu plus haut dans la même rue. Trente années glorieuses vont suivre...

"Au début des années soixante le traumatisme de la dernière guerre était encore très proche :

Emmenée par mon grand-père à la séance de dimanche après midi, nous en étions aux "actualités". Au dessus de la scène sur le grand écran du Splendid des images en noir et blanc de pelleteuses raclant le sol de centaines et centaines de corps nus... Stupéfaction, horreur, vite noyées dans une odeur d'eau de cologne - mon grand-père avait ouvert les pans de sa veste et enfoui ma tête dedans...

La grand'mère de ma mère avait fait à peu près la même chose lorsque sur l'écran du tout premier cinéma aux sièges de bois on brûlait les yeux de Michel Strogoff !

Devenue grand'mère à son tour, ma mère aujourd'hui se souvient "c'était alors le premier cinéma du village, bancs en bois et inconfort total mais public enthousiaste et fidèle. Le village s'est ouvert sur l'imaginaire... les films muets, noirs et blancs en épisodes, puis le parlant, les vedettes, le rêve..."

Je me souviens y avoir vu, outre

Michel Strogoff avec Ivan Mosjoukine, grande vedette de l'époque, "Taras Boulba" avec Harry Baur "Sans famille" avec Robert Lynen, "La Reine Christine" et tous les films de Greta Garbo, et bien sûr "les Charlots" les "Laurel et Hardy", les "Tarzan" avec Jonhy Weissmuller (le



seul, le vrai !) et encore Jean Pierre Aumont, Danièle Darrieux et Jean Marais - et toutes les filles qui tricotaient des pulls jacquart comme le sien dans l'Eternel Retour". -

... Après la guerre ce fut l'actuel Splendid, où l'abbé Lafon fondateur du premier cinéma accueillait et sermonnait au besoin un public indiscipliné et

souvent bruyant, les samedis et les dimanches..."

Le temps n'est pas encore si loin, en ces années 60 où ce pauvre Louis Lumière voyait son public s'enfuir en hurlant vers la sortie à "L'arrivée du train en gare de la Ciotat"... Il est arrivé qu'un autre dimanche après midi, en compagnie d'un autre grand-père, peut être sur les sièges en bois des places de secondes cette fois, Ben Hur en plein combat sur l'écran, nous entendîmes un cri déchirant le silence à souffle-coupé de la salle "hé ne le tue pas, hé !..."

En 1974, le Splendid ferme définitivement ses portes. Cependant dès 1982 elles auraient pu rouvrir... Sous l'impulsion du Ministère de la Culture une ambitieuse politique est mise en place pour la réouverture des salles de cinéma en milieu rural. En moins de 10 ans, plus de 1000 salles s'ouvriront à nouveau. Le cinéma devient l'outil culturel le plus rentable et le plus intelligent pour les communes rurales\*

Avant que ne se termine le siècle du cinéma, rêvons encore que les ombres et lumières du 7ème art retrouvent leur place sur l'écran du Splendid.

Kynima et My

à suivre : dans un prochain numéro : stylo-trottoir, souvenir du Splendid.

\* Sources Ministère de la Culture

